

FRULLETON du CANADA UN MYSTERE

ÉPOUSE OU MÈRE QUATRIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE

—Savez-vous qu'il est peu charitable, peu généreux même, de votre part, de vous acharner comme vous le faites sur un pauvre petit officier? Ne craignez-vous pas, de me rappeler à votre désavantage la fable du Loup et l'Agneau?

—Plaisant agneau, madame, que celui-là! un agneau qui passe son temps à me contre carter en toutes choses, et qui, quand il ne me coupe pas l'herbe sous le pied, vient à brouter insolemment à mon nez et à ma barbe! un agneau que je trouve à point nommé sur mon chemin pour m'empêcher de passer!

—Raison de plus, madame, pour qu'il revienne. —Et si je me portais caution pour lui?

—C'est différent. La chose mérite un examen sérieux. C'est donc une capitulation que vous m'offrez, duchesse.

—Une capitulation, soit! bien que je ne me tiens nullement pour vaincue.

—Oh! rassurez-vous, je n'ai pas la prétention de me poser en vainqueur vis-à-vis de vous, madame, et j'attends humblement vos ordres en esclave soumis. Quelles sont les bases de notre traité de paix?

—Il vous appartient de les déterminer vous-même, colonel. —Mais si j'étais disposé à m'en rapporter à vous? N'êtes-vous pas madame l'ambassadrice?

—On n'est pas plus courtois. Je commence donc. A tort ou à raison, très à tort suivant moi, vous avez paru penser que M. Robert osait se poser en rival de votre neveu vis-à-vis de mademoiselle de Chalandray.

—Je le pense encore. —En bien, je m'engage à lever de ce côté tous les obstacles. D'ici à huit jours, Claire s'appellera madame de Montagny. Cela vous paraît-il suffisant?

—Diable! diable! je commençais à comprendre; vous voulez vous venger aussi de lui, duchesse; soit? vengeons nous tous les deux.

—Madame de Sauves se contenta de hausser les épaules et un sourire de dédain s'imprima sur ses lèvres. Le colonel reprit: —A votre tour, madame, veuillez me faire connaître ce que vous attendez de moi.

—Oh! mon Dieu, répartit la duchesse, c'est la chose la plus simple du monde. Quand il y a incompatibilité d'humeur entre deux conjoints, on a recours à une séparation de corps. Il semble qu'il serait bien simple de vous débarrasser d'un subordonné qui paraît vous gêner devenu à charge en l'autorisant à faire des démarches pour changer de régiment.

—Hum! hum? prenez garde, madame, ce que vous demandez là, c'est tout simplement l'abandon de mes droits seigneuriaux vis-à-vis de mon vassal qui m'a blessé de bien des façons et qui je tiens sous ma main.

—Une main quelque peu tyrannique, convenez-en, colonel? —Pourquoi pas? c'est mon droit et j'en use.

—Dites que vous en abusez? —Peut-être. Mais nous ne sommes plus en 89, madame, Dieu merci! je n'eusse pas alors, à coup sûr, fait si facilement chorus avec ceux des nôtres qui ont si sottement sacrifié leurs privilèges.

—Il suffit, colonel. Mettons que la négociation est rompue, je me retire. —Un moment encore, de grâce! madame.

—Pas une minute! pas une seconde même! —Allons! je vois qu'il faut en passer par tout ce que vous voulez, et la plus charmante des duchesses! Quoi qu'il m'en coûte, c'est traité conclu.

—A la bonne heure! Mais, j'y songe, vous n'êtes pas capable de rendre nul et non avenue l'effet de votre promesse, en vous réservant "in petto" la faculté de ne trouver à votre gré aucun des prétendants que M. Robert pourrait vous proposer.

—Parbleu! grommela le colonel entre ses dents, voilà une femme parfaitement au courant

de tout ce qui se passe dans notre métier; on lui aura fait la leçon. —Vous ne répondez pas, colonel?

—Ah! duchesse! fit M. de Montagny comme s'il se fût senti outragé dans sa bonne foi par un pareil doute, pour qui me prenez-vous? Parce que vous êtes femme d'ambassadeur, voyez-vous en moi un étranger, bien plus un ennemi? Vous avez donc bien mauvaise opinion de moi?

—C'est selon, répondit madame de Sauves en souriant. —Encouragé par ce sourire, M. de Montagny reprit en baissant la voix: —Maintenant que nous avons désarmé, vous savez, qu'en matière de capitulation, les lois de la guerre veulent qu'on donne des gages.

—Je l'ignorais, reprit la duchesse. Cependant, comme je veux que nous soyons dorénavant aussi amis que possible, voici maintenant, En parlant ainsi, la duchesse tendit à son interlocuteur le bout de ses doigts. Celui-ci les porta à ses lèvres et se mit à les baiser avec une ferveur si passionnée que la duchesse les retira brusquement. Demeurée jusqu'alors parfaitement maîtresse d'elle-même, elle avait maîtrié à ce moment tout son sang bouillonnant dans ses veines, et peu s'en était fallu qu'elle ne jetât à l'impudent colonel un de ces regards qui suffisent pour déconcerter les plus audacieux. Pourtant elle eut assez de présence d'esprit pour se contenir encore, en se rappelant qu'elle cause elle avait à défendre, et s'inclina devant M. de Montagny avec une révérence profonde.

—Colonel, s'écria-t-elle, je prends congé de vous, car, voilà une conversation qui a duré déjà trop longtemps, et je vois que quand vous demandez des arrhes comme en toutes choses, vous ne craignez pas d'aller jusqu'à l'insolence.

M. de Montagny demeura quelques instants un peu interdit, suivant d'un œil plein d'admiration les ondulations de cette taille pleine d'élegance et de souplesse qui s'éloignait de lui, en laissant après elle comme un sillage, le souvenir de toutes les séductions auxquelles elle s'alliait; puis frisant ses moustaches il murmura entre ses dents: —C'est égal, voilà qu'on finit le vent change. Elle fait bien encore quelques façons, mais elle y viendra! elle y viendra!

—Comme doucement bercé par cette espérance, il se disposait à rentrer chez lui, il aperçut le duc de Sauves. Celui-ci l'ayant salué avec cette politesse toute diplomatique qui lui était habituelle, s'approcha de lui et lui dit avec le plus grand sang-froid: —Je vous cherchais, colonel; ne pourriez-vous m'accorder quelques minutes d'entretien?

—Je suis entièrement à vos ordres, monsieur, répondit avec empressement le colonel; car, à l'instar de tous les séducteurs passés, présents et à venir, il avait inscrit en tête de son programme cette règle de conduite qu'on ne saurait trop faire de loisir avec les maris des jolies femmes; vous plait-il de me faire l'honneur d'entrer dans mon département? nous y serons plus à notre aise pour causer ensemble.

—Ah! c'est parfaitement inutile, reprit M. de Sauves, et notre conversation ne saurait durer bien longtemps. —Tant pis pour moi. Je vous écoute, monsieur le duc.

—Colonel, vous êtes l'auteur d'un sonnet fort plaisant, dans le goût des poètes mousquetaires du siècle dernier, qui aurait eu beaucoup de succès, j'en suis sûr, à Versailles, dans le salon de l'Œil de Bœuf. Vrai! c'est en ne peut mieux réussi, et il y aurait eu là de quoi rendre jaloux Dorat, Bouffiers et bien d'autres.

—Je suis flatté de votre suffrage, monsieur le duc, fit le colonel en souriant; puis il ajouta entre ses dents: Ah çà! où veut-il en venir? est-ce qu'il va me demander une copie de mon sonnet?

—Il est question, reprit le duc, de deux femmes dans ce sonnet, Rose et Lisa, si je ne me trompe pas. —En effet.

—Je désirerais savoir, excusez ma curiosité, quelles sont les deux personnes que vous avez eues en vue sous ce double pseudonyme? —Eh! mais, il me semble que l'allusion est assez transparente, et je ne pense pas que personne ait pu s'y méprendre; vous m'avez dit qu'onque, monsieur le duc, puisque vous étiez au nombre des spectateurs du petit proverbe représenté à l'occasion de la fête de madame de la Roche d'Éon.

—A merveille! colonel. Ainsi c'est bien mademoiselle de Chalandray que vous désignez sous le nom de Rose, et madame de Sauves sous celui de Lisa? —Parfaitement.

—Je comprends, colonel, que du moment où l'une de ces deux personnes va entrer dans votre famille, vous soyez en droit, jusqu'à un certain point, de lui donner un petit avertissement sur les conséquences possibles de son attitude à l'égard de... Colas. C'est bien ainsi qu'il se nomme, n'est-ce pas?

—Mais oui! mais oui! belbutia M. de Montagny déjà un peu décontenance. —Ce que je comprends moins, je l'avoue, continua M. de Sauves, c'est que vous jugiez pour agir de même vis-à-vis de Lisa, de Lisa qui n'est et ne saurait être jamais pour vous qu'une étrangère. Pour en venir là, il faut que vous ayez eu quelque motif... grave, probablement, et que vous n'avez refusé sans doute pas de me faire connaître.

Pendant que le duc s'exprimait ainsi, le vague sourire empreint sur les lèvres de M. de Montagny s'était peu à peu transformé en une sorte de rictus non moins pénible que désagréable, et bien qu'il ne fût pas homme à s'inquiéter d'un pareil préambule, quel qu'on dit être le résultat, il se trouvait manifestement dans une circonstance ou la démarche de M. de Sauves devait lui causer une certaine perplexité. Aussi il se hâta de répondre avec un léger bigrement, et en affectant comme toujours une aisance parfaite: —Il est possible que j'ai eu tort, en effet, monsieur le duc, très grand tort même, et je vous en fais mes excuses; mais je vous prie, en même temps, de remarquer qu'il n'y avait rien de sérieux dans tout cela, au moins en ce qui touche madame la duchesse de Sauves. Je serais désolé, sur mon honneur! qu'elle eût été, ainsi que vous, froissée par un simple badinage. Au surplus, je suis tout prêt à lui offrir à elle-même, en présence de tous, les excuses que vous jugerez convenables.

—Je vous en dispense en son nom et au m. en colonel, répartit le duc, car il ne convient pas de révéler un incident qui doit être oublié, entendez-vous? —Eh bien, alors, fit M. de Montagny presque involontairement, que voulez-vous donc, monsieur le duc?

—Je veux que vous m'accordiez la réparation que vous me devez pour cette offense faite à une personne qui porte mon nom. —Par les armes, comme vous le dites.

—A cause de mon sonnet? —A cause de votre sonnet. —Ah çà! c'est bien sérieux ce que vous me proposez-là, monsieur le duc!

—Apparemment, colonel, puisque c'est moi qui parle et non pas vous. Le colonel se mordit les lèvres et baissa la tête en signe d'acquiescement. Si léger, si frivole qu'il peut être, il comprenait que ses vers n'avaient été dans cette circonstance qu'un simple prétexte. M. de Sauves évitait ainsi de rappeler et feignait même d'avoir oublié un grand scandale, une injure bien autrement cuisante pour lui. Il était manifeste que la satisfaction qu'il réclamait s'appliquait avant tout à l'incident de la terrasse, dont il avait surpris les détails la veille au matin, et qu'il n'avait pas hésité à dénoncer lui-même d'une façon si inattendue et si terrible. Ce n'était plus, comme au théâtre, Arlequin ou Orgon qui était là d'oublier devant M. de Montagny, c'était Alceste, ou mieux encore don Ray Gomez de Silva.

Après un silence, M. de Sauves continua ainsi qu'il suit: —Peut-être, monsieur, êtes-vous en droit de vous étonner que ma démarche auprès de vous n'ait pas suivi immédiatement votre offense, mais c'est que je n'ai, moi, ni le bruit, ni le scandale. Nous nous trouvons d'ailleurs réunis ici, vous et moi, dans des conditions, telles que le règlement de cette affaire nous impose à tous deux la plus grande réserve, peut-être même si vous voulez bien partager mon avis à cet égard, quelques temporisations. Vous êtes veau ici pour un mariage de famille, et l'on compte sur moi comme témoin. Il serait du plus mauvais goût de nous poser en trouble-fête. Ce n'est ni de mon âge ni du vôtre. Vous plait-il, colonel que nous remettons la partie, après que ce mariage sera bien dûment accompli?

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX TAPIS

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. À l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de le faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Marchandises pour Robes. Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux de Robes et Toiles Crées pour Planchers. Nos nouveaux dessins dépassent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Toiles Cires pour Planchers. Marchandises pour Robes.

Le syst. n. de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui-même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs en sont fiers. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants. Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOTÉE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la POUDRE CLERY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

CATARRE Le remède de Dieu pour les catarrhes de la vessie, de la prostate, de la vessie et de l'urètre.

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

GOUDRON GUYOT

John Murphy & Cie. Importateurs.

ANNONCE.

La Grande Vente d'Etoffes pour Robes Continue.

Nos ventes d'hier dans nos Départements d'Etoffes pour Robes ont été immenses. De tous les côtés de la ville, les clients nous arrivent, profitant des avantages exceptionnels que nous offrons pour le moment. Les uns après les autres, sans perdre de temps, sans un moment d'arrêt, nos pièces partent. Nos employés sont très occupés à servir nos milliers de clientes. Chaque genre d'Etoffes est classé sur ses complètes et les prix marqués avec un crayon bleu.

Ge Lot a 12 1/2 Cents.

Comprend un bel assortiment de jolies couleurs; chaque pièce est pure laine et vaut le double à prix affiché.

Ensuite ce Lot a 16c

Comprend tout ce qui est neuf et joli pour faire une robe à la mode, la pièce en pour la campagne. Nous vendons ces Etoffes à 30c, et 35c, la verge.

Pour 19 Cents la Verge

Vous pouvez choisir parmi 70 pièces nos plus jolies Etoffes pour Robes, pure laine. Nous les vendons 45c, et 50c.

Le Plus Riche Département a 35c. la Verge.

Par là, nous voulons parler des Etoffes Henrietta Françaises, double largeur, vendues partout ailleurs à 60c. la verge.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Le Tout Complet et Prix Fixe

Publie p

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien Un An en Ville... Un An par la Poste...

12eme. ANNEE

Lettre de

Ce serait à croire que alliance n'est pas une soune, vent elle fait pas moment! Il est vrai, toute l'agitation à l'occasion de la triple alliance a puissamment contribué au pays.

Une proclamation a au peuple pour l'engagement dans des livres comiques à répondre en toute franchise la question brûlante italienne veut elle la Veuille la paix armée gnie de la misère publique des pactes secrets qu'vers l'inconnu du vers qui n'est désirée par pe qu'elle ne répond à au tion nationale?

Ce manifeste émanant nautés politiques influence nom et la parole ont de les masses populaires, le ment a pris peur, les tenu conseil, et M. adressé à tous les préfaune, une circulaire en réunions publiques dan allait être examinée la la triple alliance.

Ce n'est qu'à regret, nement, que les membres du cabinet Rudin ont de cette résolution; mais que des "observations" vées de Berlin et de Vienne de cette agitation con alliance, —d'autant plus nion elle même, organ du président du Conseil, s'empêcher de constater semblait se passionner pour nstitutions.

On a beaucoup rema pour interdire les meeting de la triple alliance, de l'intérieur invoque l'Code pénal, qui édicte contre les individus dont se sont "exposés à la guerre". Je dois avoir généralement trouvé cela ne voyant pas très bien l'Allemagne et l'Autriche pourraient se croire à partir en guerre contre le prétexte que les livres ci-raient reconnu que leur mieux de ne pas ren pacte n'ayant en pour qu'une aggravation des biques, une crise éco financière désastreuse et de crédit.

Je le répète: la partie et sage de la nation italienne pas cru à la possibilité de en demeure ultra fantas part des Austro Allemand ane... ou la mort! Sois m'ou l'on l'assomme!

Mais, en outre, d'exo prits, sans s'attarder à la circulaire de M. Nicot gale ou non, la trouvent s ment compromettante, — ne manquera pas de dire et au dehors, que si la tance était restée publique prendrait pas tant de pe interdire les manifestat bliques, au mépris du dro non.

Au surplus, croit on de interdiction des meetings des adversaires résolus de alliance? Ils tiendront des privées, lanceront des au peuple italien, provoq gition par tous les moye demanderont la révision d l'abrogation de l'article 5 corde à la couronne le pri contracter des alliances s sultes les Chambres, etc.

Et puis, sur le terrain taire, nous aurons l'inter de M. Cavallotti sur la étrangère, et celle de M. sur la circulaire Nicotera.

—Il est vrai que le ministè près tous ce que j'entends tour de moi, espère bien esquiver ces deux inter gnanés, parce que nous au terme de la session et députés demandent la clô session, des que la discu budget sera terminée et qu réglé l'arrière le plus urge

Cette préparation sera Mandé, je l'espère, autoeacment adopté.

C'est seulement rue Jacob, 78, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

Il n'y a qu'un seul bon Goudron de France de son genre, préparé avec des résines importées directement par la Maison L. Fournier, 78, rue Jacob, Paris.

Il n'y a qu'un seul bon Goudron de France de son genre, préparé avec des résines importées directement par la Maison L. Fournier, 78, rue Jacob, Paris.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE